

En outre, ayant certaines aptitudes dans ce domaine, il semblait que le Canada allait pouvoir mettre au point une nouvelle industrie, dans laquelle, nous avions, au Canada, une formation et des aptitudes particulières, ayant pu acquérir des connaissances scientifiques qui n'étaient pas à la portée du reste du monde. Nous avons là une certaine avance; nous nous acheminons vers des réalisations, au sujet desquelles, d'autres nations, même possédant de grandes aptitudes et une technologie considérable, trouveraient difficile de nous faire concurrence. Nous avons en particulier l'avantage d'avoir approfondi le domaine, et de posséder les connaissances requises pour exploiter des réacteurs à l'uranium brut.

Ce qu'il nous fallait pour pouvoir construire ces réacteurs à un prix suffisamment modique pour que l'électricité ainsi générée puisse faire concurrence à l'électricité thermique, c'était du deutérium à bon marché, parce que cette matière est un des principaux éléments du prix de revient d'un réacteur de ce genre. Sans ce deutérium à bon marché, le coût du réacteur serait élevé, et l'électricité ainsi produite coûterait trop cher par rapport à l'énergie produite par des moyens thermiques.

D'abord, si nous réussissions à aménager une usine produisant du deutérium à bon marché, nous aurions, au Canada, l'occasion, d'en vendre à l'étranger, et, en plus, de vendre nos réacteurs et toute la technologie qui s'y rattache, de même qu'aujourd'hui certaines entreprises canadiennes font, dans bien des pays du monde, preuve d'une très grande compétence dans la conception, la construction et l'installation de machines à fabriquer le papier.

Il fallait donc d'abord, pour établir une industrie de cette nature, c'est-à-dire une industrie nationale, une industrie d'exportation, tâcher de trouver, quelque part, au Canada, la source d'énergie la plus avantageuse qui soit, afin d'extraire le deutérium requis. Mais où trouver cette source d'énergie? Eh bien, il y avait les gisements de gaz naturel. Ainsi, il existe dans les provinces des Prairies des puits de gaz tellement contaminés qu'ils dégagent des gaz humides qui doivent être purifiés avant que le gaz puisse servir aux usages domestiques. Cette situation en rend l'exploitation presque sans attrait au point de vue économique, mais le gaz est combustible, et lorsqu'il sert à des fins industrielles, il représente la source à peu près la plus économique d'énergie qui existe.

Puis il y a différentes manières de produire l'électricité à très bon marché. Ainsi, les

houillères à ciel ouvert fournissent la catégorie la plus économique de charbon, dont la combustion peut servir à l'extraction du deutérium de l'eau. Or, ce qui me dérouté, et je ne suis pas une autorité en la matière, c'est que l'entreprise a été adjugée à une société qui établira ses installations à l'emplacement de la source la plus dispendieuse de combustible au Canada. A mon avis, le prix de revient, dans ces circonstances, de la production du deutérium au Canada ne pourra vraisemblablement pas être économique, ni rendre désirable pour les Canadiens de se lancer sur une grande échelle dans le marché d'exportation dans ce nouveau domaine scientifique. Dès lors, pour donner suite aux avantages et aux connaissances que nous possédons dans le domaine nucléaire des réacteurs à uranium brut, nous avons placé dans le Canada de vastes sommes d'argent. Bien des millions de dollars ont été consacrés à la création de cette technique nucléaire et à l'acquisition de la compétence que nous possédons. J'imagine que cet investissement est presque sur le point de rapporter. J'espère donc me tromper quand je vois une usine de deutérium s'installer près d'une source de combustible énormément dispendieuse plutôt que près de celle qui est la moins chère au pays. J'espère qu'on ne choisira pas à long terme cette façon d'extraire le deutérium, bien qu'à première vue cela semble être le cas.

Je crois sincèrement que les connaissances que nous avons accumulées dans le domaine de l'énergie nucléaire profiteront au Canada dans un avenir prochain. Ayant donné cette brève explication de nos méthodes d'établissement du coût de revient et de notre habileté à soutenir la concurrence dans les affaires, j'espère que le comité n'oubliera pas les avantages que nous avons dans ce domaine, en tant que nation, au lieu de considérer cette entreprise simplement comme une affaire non rentable et de construire des usines, adjudger des contrats et entreprendre d'autres travaux dans le domaine de la physique nucléaire en s'y prenant de façon non économique. Nous avons dépassé ce stade et possédons maintenant les connaissances requises. Nous devons maintenant faire en sorte qu'elles rapportent; j'espère que le gouvernement s'engagera dans cette voie et en fera une affaire payante plutôt qu'un fardeau pour la population du Canada.

**M. Fairweather:** Monsieur le président, en écoutant le préopinant, je n'ai pu m'empêcher de me demander s'il avait fait profiter le ministre de l'Industrie de ses conseils. Le